

CLIMAT Libé TOUR

Passoires thermiques

Le Créaéq avant de craquer

Sobriété Nombreuses sont les personnes qui se découragent avant même d'envisager une rénovation énergétique de leur habitat, perdus dans la jungle des aides possibles. A Bègles, une association les informe et les accompagne.

De longs morceaux de scotch en guise de pansement de fortune sur les fenêtres, un radiateur aux airs de grille-pain délabré sur le point de s'effondrer, un plafond constellé d'auréoles d'humidité... Marie (1) coche toutes les cases de la précarité énergétique. Pourtant, quand elle a acheté sa maison sur la presqu'île du Médoc, au cœur des vignes girondines, rien ne laissait présager que la situation allait se dégrader à ce point pour la propriétaire. Après la perte de son compagnon, des problèmes de santé et la faillite de l'entreprise en charge des travaux d'isolation, Marie s'est retrouvée dans l'impossibilité de payer ses factures d'énergie. Acculée, elle a contacté une assistante sociale qui a fini par la mettre en relation avec le Créaéq (Centre régional d'éco-énergétique d'Aquitaine) pour l'aider à réaliser des travaux énergétiques et s'y retrouver dans la jungle des aides.

Pédagogie. Implantée à Bègles, au sud de Bordeaux, l'association a pour mission d'informer, conseiller, accompagner et former aux bonnes pratiques environnementales dans tout le département. Elle a été imaginée, en 1998, par une bande de copains qui travaillait dans les énergies renouvelables et se désolait de voir aussi peu d'informations circuler en direction du grand public. Vingt-cinq ans plus tard, elle compte 24 collaborateurs – en lien avec les collectivités – parmi lesquels des techniciens du logement, des conseillers médicaux en environnement intérieur ou des thermiciens. «Des profils comme celui de Marie, on en voit beaucoup passer au Créaéq. La grande majorité nous parvient grâce aux signalements des travailleurs

sociaux, pointe Loren Delavault, chargée de mission précarité énergétique et santé habitat. Souvent, ce sont des ménages fragiles financièrement qui se retrouvent à devoir payer des sommes astronomiques en eau, gaz ou électricité au moment de la régularisation, car le leur logement n'est pas adapté. Le ciel leur tombe sur la tête et la flambée des prix de l'énergie n'a rien arrangé ces derniers mois.»

Pour les guider dans la réalisation de travaux, souvent lourds, et les conseiller sur les bons gestes à adopter, le Créaéq organise des visites à domicile. Environ un millier par an. «Sur place, on commence par balayer le contrat de location, le DPE [diagnostic de performance énergétique], les factures. Puis on regarde les équipements, leur âge, la fréquence à laquelle ils sont utilisés, détaille Loren Delavault. Il faut souvent beaucoup de pédagogie et d'humain, car on rentre vraiment dans l'intimité des gens.» Toilettes, chambre à coucher, frigo... tout est passé au crible par les techniciens. «On doit aussi composer avec des gens parfois déprimés, exaspérés ou même révoltés par leurs factures», poursuit la technicienne en poste depuis cinq ans. Le Créaéq intervient aussi bien chez les propriétaires occupants que chez les locataires. «Ces derniers, en particulier dans l'ancien, ont régulièrement à faire à des propriétaires qui s'en fichent ou qui jouent sur la méconnaissance de leurs locataires. Ce qui est frustrant, à notre niveau, c'est de voir que les mesures destinées à lutter contre la précarité énergétique restent majoritairement incitatives et non coercitives. Forcément, même si tous ne sont pas de mauvaise volonté, il y a de l'abus», confie Loren Delavault qui assure n'avoir vu qu'une seule fois la lettre G (la pire note)

sur un DPE depuis qu'elle a commencé son métier. «Quand on voit l'état d'isolation de certains logements, on se dit que c'est impossible. Nous le savons de source sûre, il y a des pots-de-vin qui circulent entre des propriétaires et des diagnostiqueurs.»

«Paperasse». Depuis que le gouvernement a annoncé que les logements les plus énergivores, les fameuses «passoires énergétiques», seraient progressivement interdits à la location, Julien Cozic, le responsable du pôle énergie – une autre activité de conseil du Créaéq, en lien direct avec la plateforme gouvernementale France Rénov – a constaté une forte hausse du nombre de propriétaires bailleurs qui appellent. «Beaucoup d'entre eux sont démunis face au calendrier. On les aide à se lancer dans des projets de rénovation énergétique, mais il ne suffit pas de changer une chaudière pour améliorer la consommation d'un logement. Avant même de changer le chauffage ou de penser aux énergies renouvelables, on insiste auprès d'eux: l'isolation reste le meilleur moyen de faire baisser la facture.» Mais l'investissement est coûteux et la logistique complexe: les propriétaires se découragent facilement. «On s'est rendu compte aussi que les propriétaires qui demandent des conseils ne vont pas forcément entamer de démarches après notre rencontre. Ce constat nous a incités à créer un nouveau programme baptisé «Tout faire dans la dentelle», en 2019. Marie a pu en bénéficier», poursuit Delavault. Trop de papiers à remplir, pas assez d'énergie, des artisans difficiles à mobiliser... Les raisons d'abandonner avant même de commencer sont nombreuses. «Avec cet outil supplémentaire, on évite de les noyer d'informations et de paperasse alors qu'ils sont déjà fragilisés. Une fois qu'on décide de les accompagner, on ne les lâche plus.» De la dentelle sur mesure.

ÉVA FONTENEAU

Correspondante à Bordeaux

(1) Le prénom a été changé.

